

La prudence se trouve dans le juste équilibre de ces deux formations. La culture d'une jeune fille accomplie doit participer suffisamment de l'une et de l'autre.

Et règle générale, contre laquelle ne saurait prévaloir aucune exception si éclatante fût-elle, la femme ne donne la mesure complète de sa valeur, qu'à la condition d'être femme de ménage et d'intérieur, avant d'être une femme instruite.

Acceptez donc, mesdemoiselles, la position que Dieu vous a faite en ce monde ; acceptez cette sphère d'action qui vous a été dévolue par la Providence. Soyez reines dans votre empire. Pour votre bonheur et votre tranquillité, ne cherchez pas à être reines ailleurs.

L'école qui s'ouvre ce soir, aura pour but principal de vous mieux préparer à cette vraie royauté de la femme chrétienne. Elle va vous procurer des moyens efficaces et sûrs de mettre en plein rapport toutes les ressources de votre esprit, de votre cœur et de votre jugement. Elle va parfaire, en étendue et surtout en profondeur, votre éducation littéraire et scientifique, ainsi que votre éducation esthétique et morale. Et cela, pour l'agrément et le plus grand bien des foyers domestiques, des réunions sociales et des œuvres si variées du féminisme de bon aloi.

En effet, une femme du monde, supposez-la aussi appliquée que possible à ses devoirs de piété et d'intérieur, doit, de nos jours, pouvoir s'occuper aussi des choses de l'esprit, causer littérature, beaux arts, géographie, histoire, philosophie, droit usuel, économie sociale, et même science, sport, industrie, commerce : toutes choses devenues objets courants des préoccupations quotidiennes de ses contemporains.

Autrement, elle court le risque d'ennuyer par la stérilité, la banalité ou la frivolité de ses conversations, et d'être délaissée même par les siens comme terre à terre, ignorante, inférieure.